

Handicapés, le droit au sport



FOCUS

LA VIE DU CAES

RENCONTRE

Pause littéraire

La vie de château :
c'est Clas !

Laurent Mandeix :
Monsieur 200 000 volts

Grand angle
Avignon
2013



Festival Art et Science à Oléron

La Vieille Perrotine - 30 juin/5 juillet 2014



**Vous avez aimé 2012
Vous adorerez 2014**



SOMMAIRE

3| Éditorial

Handicap : la volonté est là*Bernard Fontaine*

4|7 Handicapés, le droit au sport

Jean-François Launay : « Tous les sports sont praticables à condition de les adapter au handicap »**Mai-Anh Ngo, une « intello-sportive » défie son handicap***Laurent Lefèvre***Villy Clythia : tennis et piscine***Bernard Fontaine*

8| Focus

Après le concours de nouvelles du CAES : faites une pause !*Laurent Mandeix*

9| Insolite

Course d'obstacles puissance dix

10|11 La vie du CAES

Sur le campus de Talence-Bordeaux, la vie de château : c'est Clas !*Laurence Bresson-Bépoldin*

12|13 Grand angle

Avignon : le CAES à l'affiche

14|15 Rencontre

Laurent Mandeix : Monsieur 200 000 volts*Olivier Schneid*

CAES du CNRS LE MAGAZINE est publié par le Comité d'action et d'entraide sociales du Centre national de la recherche scientifique - 2, allée Georges-Méliès - 94306 Vincennes Cedex
Tél. 01 49 57 50 00 - magazine@caes.cnrs.fr

Directeur de la publication : Jacky Hirsch.

Directeur de la rédaction : Bruno Baudoin.

Comité éditorial : Bruno Baudoin, Denis Claisse, Bernard Fontaine, Sylvie Leroy, Laurent Mandeix, Clotilde Roussel-Legay, Marie-Madeleine Usselman.

Ont participé à ce numéro : Laurence Bresson-Bépoldin, Jean-François Launay.

Journaliste conseiller éditorial : Olivier Schneid.

Secrétaire de rédaction : Laurent Lefèvre.

Conception graphique : Paulette Medina.

Impression - Routage : Assistance Printing (France).

Prix au numéro : 2 € - Dépôt légal à parution.

Crédit photo : Claire Kulaga, Laurent Mandeix, Vincent Martin, Olivier Schneid, Christian Voulgaropoulos

Handicap : la volonté est là

La place des personnes handicapées, notamment leur intégration dans la sphère du travail, interroge notre société. Fort heureusement, une prise de conscience du handicap, au sens large du terme, est intervenue depuis plusieurs années. Elle s'est accompagnée de la nécessité d'améliorer le quotidien des personnes handicapées tant dans leur vie privée qu'en tant que travailleur. Il faut savoir que plus de 80 % des handicaps apparaissent au cours de la vie professionnelle.

La loi du 11 février 2005, prolongeant celle du 10 juillet 1987, impose à l'ensemble des employeurs de plus de 20 salariés une obligation d'emploi égale à 6 % de l'effectif salarié au bénéfice des travailleurs handicapés.

La fonction publique accueille de plus en plus de travailleurs handicapés. Aujourd'hui, ce sont 200 000 personnes qui bénéficient de l'obligation d'emploi dans l'ensemble des trois fonctions publiques (État, territoriale et hospitalière). Les engagements de nombreuses associations pour intégrer les personnes handicapées dans la vie sociale participent aussi de cette évolution.

Malgré un budget très contraint, le CAES du CNRS fait un effort très important, que ce soit dans nos villages de vacances ou dans nos comités locaux d'action sociale (Clas). Notre dossier « Handicapés, le droit au sport » donne la parole à des personnes de terrain, soit en situation de handicap, soit en fonction de gestionnaire de villages de vacances ou de Clas.

La commission Solidarité-Handicap du CAES se mobilise pour une participation des agents du CNRS et des ayants-droit handicapés aux activités des Clas (cf. www.caes.cnrs.fr/solidarite/handicap). Dans la plupart des cas, c'est plutôt la demande que l'offre qui pilote l'évolution vers une meilleure prise en compte du handicap dans les activités du CAES. Et souvent avec succès : une demande d'une personne handicapée aboutit généralement à la création ou à l'adaptation d'une activité sportive.

Nos villages de vacances offrent, eux aussi, de nombreuses possibilités d'activités, notamment sportives, tant dans les sports d'hiver que nautiques (cf. le catalogue Vacances). Les contingences budgétaires et les blocages dus à une réglementation de plus en plus contraignante limitent toutefois les possibilités d'extension de ces activités.

Malgré les efforts méritoires des acteurs de terrain et des responsables de notre association, il reste beaucoup à faire, mais la volonté est là. C'est l'essentiel.

Bernard Fontaine

président de la commission Communication du CAES du CNRS

Au CAES, les personnes handicapées peuvent pratiquer leur sport préféré. Une demande d'un agent handicapé aboutit souvent à la création ou à l'adaptation d'une activité, se félicite Jean-François Launay, animateur du groupe Sport et handicap. Ces initiatives sont toutes parties du terrain, de l'envie d'une personne handicapée, à l'instar de Mai-Anh Ngo, ingénieure de recherche. Ski, voile ou karting, la diversité des sports proposés par les Clas et les villages de vacances CAES est au rendez-vous.

Jean-François Launay, président de la commission Solidarité-Handicap du CAES

« Tous les sports sont praticables à condition de les adapter au handicap »



Claire Kulaga

Pourquoi avoir recensé les pratiques sportives CAES accessibles aux personnes handicapées ?

Jean-François Launay : Le groupe de réflexion Sport et handicap s'est interrogé sur l'accès de ces personnes à nos activités, car il estime que les contraintes liées

au sport pouvaient apparaître comme limitatives. Elles peuvent être d'ordre physique : du fait de son handicap, l'agent ne peut pas accéder à un sport donné. Ou bien, d'ordre psychologiques : les responsables des comités locaux d'action sociale (Clas) et des sections régionales d'activités spécifiques dédiées au sport (Seras) peuvent surestimer les difficultés liées à l'accueil d'une personne handicapée. Nous avons voulu savoir si ces responsables sont sensibilisés à cette démarche et dresser un état des lieux.

Quels sont ces blocages psychologiques ?

Il peut s'agir de représentations faussées : « *Nous ne pouvons pas accueillir cette personne, car nous ne sommes pas équipés.* » La première image du handicap, c'est le fauteuil roulant, qui n'en constitue qu'un aspect. Ces représentations peuvent engendrer la peur de mal faire et de mettre en danger l'agent handicapé. Donc les responsables se limitent. En regard, ces agents ne se censurent-ils pas en se disant « *Allons voir ailleurs : le CAES n'a pas les structures* » ?

Cette vision déformée du handicap est-elle répandue ?

Nous avons tous des représentations sur le handicap qu'il nous faut déconstruire. Démarrant lui aussi avec des idées préconçues, le groupe Sport et handicap s'est rendu compte que tous les sports sont praticables, à condition de les adapter au handicap. Toute personne handicapée peut faire du ski, de la voile, du vélo...

Pourquoi certains Clas ne proposent-ils aucune activité, alors que d'autres en organisent plusieurs ?

Tant qu'un agent handicapé ne frappe pas à la porte, rien ne se passe. La volonté de cette personne est le déclencheur. La plupart de leurs demandes ont abouti à la création ou à l'adaptation d'une activité. Toutes les initiatives sont parties du terrain, de l'envie d'un agent handicapé : « *J'aimerais pratiquer ce sport.* » C'est comme cela que ça démarre.

Quels sont les sports pratiqués qui vous ont surpris ?

Leur diversité nous a étonnés : fauteuil à ski, kayak de mer... Et le fait que les agents handicapés ont été à l'initiative de plusieurs activités que le CAES ne connaissait pas. En suivant l'exemple du village de vacances d'Aussois, le CAESUG de Grenoble propose des sorties en fauteuil à ski. À Nantes, du karting est organisé (cf. encadré). Grâce à ces initiatives locales, le CAES permet à des personnes handicapées de pratiquer une activité sportive.



Christian Vougaropoulos

Fauteuil à ski à Aussois et au CAESUG de Grenoble.



DR Randonnée en joëlette à Aussois.

Existe-t-il des activités réservées aux handicapés ?

Le CAES ne souhaite pas prendre ce type d'initiative qui relèverait de la fédération handisport. Nous voulons que les agents handicapés participent aux activités existantes. Dans certains cas comme le tennis de table à Meudon, ils sont tellement intégrés que le handicap n'est plus perçu. Dans les labos ou l'administration, ils travaillent avec des valides : cela doit aussi être le cas au CAES. Pas de ghetto ! Des sports qui associeraient des personnes valides et handicapées peuvent néanmoins être envisagés. Par exemple, le football pour aveugles qui se joue avec un bandeau et un ballon équipé de grelots.

Est-ce important que l'activité sportive soit non compétitive ?

L'avantage du CAES, c'est de pouvoir s'inscrire dans une pratique sportive non compétitive. Alors que souvent, sport et compétition sont mêlés. Pour certains, la compétition peut être un frein qui s'ajoute à celui du handicap. Nous voulons proposer une alternative à la compétition et au classement.

Quels sont vos objectifs à long terme ?

Nous souhaitons provoquer une prise de conscience, impulser des synergies et une dynamique qui doit ensuite nous échapper. Après, tout est possible : cela sera l'imagination au pouvoir ! Nous voulons aussi intégrer les enfants handicapés. Quand nous aurons lancé cette dynamique pour le sport, il n'y a pas de raison que cela ne se fasse pas pour la culture, l'art... Le sport est peut-être le domaine où les barrières sont les plus difficiles à faire tomber dans les têtes.

Propos recueillis par Laurent Lefèvre

1. La commission Solidarité-Handicap a recensé à travers un questionnaire les activités sportives accessibles aux personnes handicapées dans les Clas et les villages de vacances du CAES.



DR Baignade en « tir à l'eau » à Oléron.



DR FTT, fauteuil tout terrain : une activité à faire connaître !

La petite histoire du Clas de Nantes...



DR

En 2011, le Clas de Nantes propose une sortie karting à tous ses adhérents. Ingénieur au CNRS, Robert Legal reçoit, comme tous ses collègues, l'information par mail. Personne à mobilité réduite (PMR), cette sortie n'est, *a priori*, pas pour lui. Or, il sait qu'un prestataire propose des karts adaptés aux handicapés. Il se rend alors au bureau du Clas et soumet l'idée. Les membres de ce Clas créé un an plus tôt sont enthousiastes. Quelques semaines plus tard, Robert s'assied, tout comme ses collègues, dans un kart. Seule différence, son bolide est équipé de commandes au volant. Grâce à sa demande, Robert a ouvert de nouvelles perspectives. Il a « décomplexé » les choses, commente-t-il. Depuis, le Clas envisage d'associer des PMR dans ses différentes sorties. Mieux encore, Robert a été élu lors du renouvellement du Bureau en janvier 2013. Il souligne qu'« *il est plus facile qu'il n'y paraît d'organiser une sortie pour les PMR. Il suffit juste d'avoir cette possibilité à l'esprit.* »

Mai-Anh Ngo, ingénieure de recherche au CNRS

Une « intello-sportive » défie son handicap

Laurent Lefèvre

Mai-Anh Ngo a « un peu tout essayé au CAES » : ski, sports de loisir, villages de vacances, théâtre, etc. Elle réfléchit déjà à ses prochains projets...

Ingénieure de recherche au CNRS¹, Mai-Anh Ngo, qui se déplace en fauteuil roulant, a pratiqué pendant dix ans la natation au plus haut niveau. « *Le sport, cela me connaît* », souligne cette championne de France qui a participé aux Jeux paralympiques de Barcelonne en 1992 et d'Atlanta en 1996. Secrétaire générale adjointe de la Fédération française handisport, elle a « *un peu tout essayé au CAES* » : ski, sports de loisir, villages de vacances, théâtre... « *Je suis toujours tombée sur des responsables qui se sont mis en quatre pour répondre à mes demandes, aussi tordues soient-elles. Il y a autant de besoins que de personnes handicapées : cela ne simplifie pas la vie du CAES. L'essentiel, c'est d'avoir des gens qui essaient de trouver une solution, ce que l'on arrive toujours à faire.* »

Ski en autonomie à Aussois

À Aussois, elle peut skier en autonomie. « *Le fauteuil à ski ne le permet pas. Il y a une personne derrière vous et vous êtes dans une barquette comme lorsque l'on se blesse.* » Elle prend alors les choses en main : elle monte un dossier, choisit l'association, et le CAES lui finance des heures de ski. « *Je tenais à trouver des professionnels qui maîtrisent la discipline et le handicap :*



Tout schuss !

c'est un sport à risque. Mais c'est vrai que je brouille les cartes avec mon côté intello-sportive qui s'agite : je sors des normes de la personne handicapée ! »

En 2004, alors en postdoc dans son labo, elle découvre, en se rendant au club photo du CAES, les répétitions d'une pièce dans une salle accessible aux personnes à mobilité réduite. Elle qui voulait faire du théâtre depuis longtemps intègre la compagnie Sun7 avec laquelle elle par-



En vélo à main (Hand Bike) prête à avaler la route.

tipice à trois éditions du festival Art & Science d'Oléron. Jeune maman, elle arrête en 2010 : « *Maintenant, c'est le théâtre à la maison !* »

En 2012, elle retourne à Oléron en spectateur, mais avec son ancienne troupe : « *Je leur ai demandé de m'embarquer, car la Vieille Perrotine est difficilement accessible à cause des gravillons. J'ai aussi une atteinte des membres supérieurs et je ne peux pas me déplacer facilement partout avec le fauteuil.* » Sur place, elle essaye sans succès de pratiquer l'équitation, la thalasso et le char à voile, indisponible l'été pour les handicapés... Déception pour cette grande sportive qui « *peut tout à fait comprendre que, pour certaines activités, le coût de l'adaptation soit trop cher. Mais il faudrait donner ce renseignement au préalable pour que nous ne soyons pas déçus.* »

Pour elle, les sports de loisir comme la baignade ou la pétanque font partie de la vie du CAES : « *C'est essentiel de penser à la personne handicapée, accompagnée ou pas, dans l'ensemble des activités.* » Malgré des gîtes et des tables labellisés « personne à mobilité réduite » à Oléron, elle estime que « *le site n'est accessible qu'avec de l'aide. Et quand toute l'année vous devez demander "si il vous plaît, vous ne pourriez pas m'aider à..." C'est fatigant.* » Elle signale ces difficultés qui seront prises en compte lors des travaux.

« *Souvent ce qui est conçu l'est pour un enfant handicapé accompagné de parents valides. Et non pour un agent handicapé qui veut passer des vacances comme ses collègues. Je n'ose même pas imaginer quand je vais arriver avec le format parent handicapé – enfant valide ! Les handicapés sont très attachés à l'autonomie et il faut aussi la penser dès la conception des lieux,*



Tir à l'arc : droit au but !

souligne-t-elle. Cela fait partie des choses à changer dans le regard français. C'est un problème idéologique : le handicapé n'est toujours pas vu comme une personne à part entière. Au CNRS qui est encore jeune dans l'accueil des travailleurs handicapés, les mentalités commencent à changer. »

En dehors des structures CAES, lorsqu'elle demande une chambre adaptée, ses interlocuteurs ont l'impression qu'elle « parle chinois ou descend de Mars ». Faute de trouver un gîte familial dans sa région de Nice, elle doit se rabattre sur l'Italie. Son rêve est de « participer à la semaine photo à la Villa Clythia de Fréjus ». Elle y a déjà réfléchi : « Grâce à un fauteuil tout-terrain, j'espère pouvoir photographier in situ, comme les autres. Avec ce fauteuil, je suis presque plus indépendante en montagne qu'en ville, et je vais faire des prises de vue auxquelles personne n'aura pensé. Cela sera ma signature photographique. »

1. Groupe de recherche en droit, économie, gestion, unité mixte CNRS et université de Nice Sophia Antipolis.

Dans les villages de vacances CAES : des activités sportives pour tous

Vous êtes une personne handicapée et vous avez envie de pratiquer une activité sportive lors de votre séjour dans l'un des villages de vacances du CAES du CNRS ? Des prestations d'accompagnement vous sont proposées pour le tir à l'arc, le ski, la randonnée, la baignade, etc. Certaines de ces activités sportives sont encadrées par des moniteurs de sport spécialisés intégrés à l'équipe d'animation. La rémunération de ce personnel diplômé d'État, et qui vous est spécifiquement dédié, est prise en charge par la commission Handicap à hauteur de 15 heures par personne et par séjour. Par ailleurs, d'autres moniteurs sont habilités à vous accueillir dans les groupes, favorisant ainsi l'intégration dans des activités ouvertes à tous.

Pour obtenir des précisions sur les offres proposées durant votre séjour, n'hésitez pas à contacter les villages de vacances du CAES. Nous vous invitons également à consulter le catalogue Vacances ou le site Web du CAES (rubrique Vacances ou Aide et solidarité/Handicap).

Villa Clythia

Tennis et piscine

Bernard Fontaine

directeur de recherche émérite au CNRS

La Villa Clythia à Fréjus est bien équipée pour accueillir des personnes handicapées. Les personnes à mobilité réduite peuvent y pratiquer le tennis handisport, mais, en l'absence de moyens de transport adaptés, il leur est impossible de rejoindre les plages situées à quelques kilomètres.



Christian Vougaropoulos

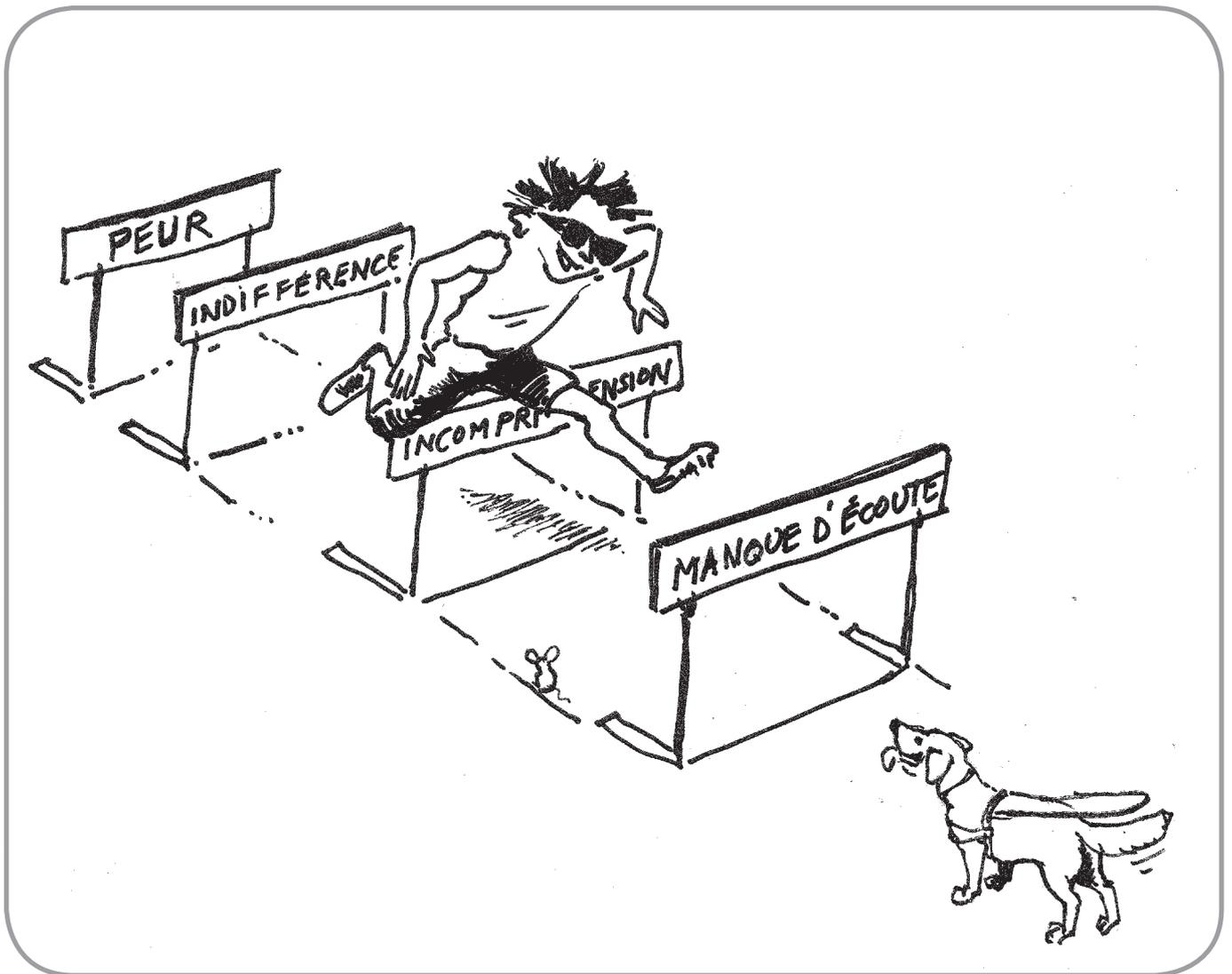
Les villages de vacances du CAES accueillent de plus en plus de personnes handicapées, adultes et enfants. Les demandes de ces membres du CNRS et de leurs ayants droit, ainsi que des personnes qui les accompagnent par nécessité, sont traitées en priorité. Disposant de deux chambres réservées aux personnes à mobilité réduite, la Villa Clythia à Fréjus a accueilli, d'avril à septembre 2013, 28 personnes reconnues handicapées, dont 9 enfants ou adolescents.

Sur le plan de l'accueil, la Villa Clythia est parmi les centres les mieux équipés pour les handicapés. Elle dispose de jeux pour enfants et d'un court de tennis auquel les personnes à mobilité réduite ont accès. Mais la directrice du centre, Estelle Porcu, observe que l'animation pour ces personnes pose un réel problème. Faute d'équipements appropriés, seule la « plage » de la nouvelle piscine leur est accessible. Et l'absence de moyens de transport adaptés les prive des excursions organisées par les animateurs et des baignades, alors que la villa n'est située qu'à quelques kilomètres de la Méditerranée.

Une convention est en cours d'établissement avec une association agréée de Fréjus – Saint-Raphaël pour la mise à disposition d'aides de vie auprès des personnes handicapées, mais le recrutement est difficile. Estelle Porcu constate avec regret certains blocages et des surcoûts dus à la prolifération de normes en tous genres et aux lourdeurs administratives.

Cette limitation des possibilités d'animation offertes est due essentiellement à des contraintes budgétaires. Pour Estelle Porcu, disposer d'un système (ascenseur) pour profiter de la piscine et d'un moyen de transport adapté permettrait d'accroître l'attractivité de ce centre remarquablement situé sur les hauteurs de Saint-Raphaël et pour lequel le CAES du CNRS a entrepris de très lourds investissements.

Course d'obstacles puissance dix



Dessin créé pour l'association Baisser les barrières travaillant pour l'insertion professionnelle des non-voyants

Dessin de François Feer

Sur le campus de Talence-Bordeaux

La vie de château : c'est Clas !

Le comité local d'action sociale (Clas) de Bordeaux occupe une bâtisse du château de Brivazac. De la fenêtre, le regard embrasse le vaste parc arboré, terrain de jeux des enfants de l'accueil de loisirs. Le château sert de décor naturel aux troupes de théâtre. Sa cour est propice aux concerts et dégustations œnologiques.

Laurence Bresson-Bépalin

présidente de la Région CAES Aquitaine-Poitou-Charentes



DR L'entrée du CNRS qui occupe une bâtisse du XVIII^e siècle.

Sur le campus de Talence-Bordeaux à Pessac se dresse le château de Brivazac entouré de ses 5 100 m² de parc arboré. Planté au milieu des laboratoires du CNRS à 4 km au sud de Bordeaux, ce lieu est bien connu de tous. Propriété du CNRS depuis 1969, il abrite aujourd'hui les locaux du service médico-social, des salles pour la formation permanente et le comité local d'action sociale de Bordeaux (Clas). Cette bâtisse du XVIII^e siècle est la seule rescapée du quartier Brivazac-Candau. De facture classique, le château se compose d'une grande façade flanquée de deux ailes qui forment une cour carrée, autrefois principal lieu de vie de cette demeure.

Ensemble symphonique invité du Clas

De nombreuses activités artistiques organisées par le Clas de Bordeaux ont vu le jour dans ce cadre exceptionnel. Avec son acoustique si particulière, la cour du château a séduit les musiciens de l'ensemble symphonique de l'orchestre national de Bordeaux Aquitaine (ONBA), qui y

ont donné une pièce musicale en juin 1997, lors de la traditionnelle fête de la musique organisée par le Clas.

Depuis, le lieu a inspiré d'autres formations musicales amateurs, comme l'orchestre Éphémère du Clas de Bordeaux. Le 21 juin 2011, il a joué, devant une vingtaine de personnes, ses propres créations et autres « impros ». Devant l'enthousiasme des participants (musiciens et spectateurs), il s'est de nouveau produit en juin dernier.

Théâtre in situ

La compagnie de l'Incertitude, la troupe de théâtre du Clas, est une habituée du château. Depuis 1992, les acteurs répètent dans les vastes salles mises à leur disposition. Tchekhov, Lorca, Anouilh et bien d'autres auteurs prennent alors possession des lieux pour de longues soirées.

La représentation de *L'Amour vache* de Feydeau a permis d'évoquer ce que pouvait être la vie de château en son temps. Dans cette œuvre constituée de quatre saynètes, une châtelaine – serait-ce Angélique de Brivazac ? – se remémore ses amours d'antan. Chaque pièce du château est le décor de ses passions, et le public la suit de salle en salle. À travers cette histoire, le spectateur peut imaginer la vie du chevalier de Saint-Louis et



DR La cour carrée, principal lieu de vie au temps d'Angélique de Brivazac.

d'Angélique de Brivazac qui se sont mariés le 22 juillet 1761 dans la chapelle du château.

C'était sans doute l'occasion pour les convives de goûter le vin de la propriété, dont une dizaine de tonneaux étaient mis en perce chaque année. Puis, la crise financière de 1929 a contraint le propriétaire de l'époque à arracher les dernières vignes et à transformer son domaine en exploitation laitière...

Dégustation et convivialité

L'atelier œnologie du Clas de Bordeaux n'a pas encore entrepris de replanter la vigne, mais il ne manque jamais une occasion de déguster quelques bonnes bouteilles entre collègues, avec les explications avisées d'un œnologue de l'INRA.

Ces dégustations peuvent se décliner en apéritifs dans la cour du château lors des portes ouvertes annuelles du Clas. Ou en repas festifs dans le parc, au moment des fêtes du sport ou de la musique, qui réunissent, dans la convivialité, une cinquantaine d'agents en moyenne.

Enfants en liberté

Nos enfants profitent pleinement de cet environnement. Le château abrite l'accueil de loisirs sans hébergement de Bordeaux, où 45 enfants sont reçus chaque mercredi et pendant les vacances scolaires. Là, ils peuvent s'amuser dans les grands espaces qu'offre le château et se déguiser en chevalier Léon de Brivazac, dernier gouverneur du fort du Hâ en 1790, et dernier du nom à avoir habité le château. Le jour d'Halloween, les gentils chérubins se transforment en démons et autres sorcières...

Cette demeure a une histoire. Sa rénovation entreprise par le CNRS en 2000 a su conserver son âme au château, tout en modernisant l'espace. Pour ce lieu en lui-même, sa situation proche de nos laboratoires et ce qu'ils en ont fait comme vecteur de lien social et culturel, les agents sont attachés au château de Brivazac. Ils s'y sentent bien : ils s'y sentent chez eux. ●



Dégustation dans la cour lors de l'atelier d'œnologie.



Enfants de l'accueil de loisirs heureux comme des rois !



Préparation de la Fête de la Musique.

L'avis des châtelaines

Travailler dans un château serait-il un privilège ? L'ambiance y est bonne et sereine, chacun y vient pour chercher quelques loisirs créatifs ou sportifs... Du chant au théâtre, de la gym au karaté... Les activités sont variées !

Par nos fenêtres, le jour, la vue du parc est apaisante : les écureuils en profitent pour jouer à cache-cache entre les marronniers centenaires. L'été, il est fréquent d'y voir pique-niquer des amoureux ! Les enfants en accueil de loisirs sans hébergement se régalent. Ils construisent des cabanes enchantées. Ils courent à perdre haleine entre les pins et les palmiers.

Mais lorsque l'hiver arrive, le parc devient sombre et le château... mystérieux. Dehors, ce ne sont plus que des ombres... pas toujours rassurantes ! Mais ces jours-là ne durent pas... Le printemps revient vite avec ses couleurs de mimosas, de camélias et de magnifiques roses. Odorantes et pimpantes, nous les cueillons parfois pour orner nos bureaux !

Christine Bajou, Mercedes Brèthes
secrétaires du Clas de Bordeaux



Chant choral au château.

Avignon : le CAES à l'affiche

Du 5 au 26 juillet 2013, le CAES du CNRS a accueilli les festivaliers d'Avignon dans la cour d'Honneur de la Faculté des Sciences : trois semaines de festivités autour du mariage de l'Art et de la Science au cœur du Off, le « plus grand théâtre du monde ».

+ WEB Plus de photos, plus d'infos sur www.caes.cnrs.fr



Vincent Martin

L'art et la science brillent sur la cour d'Honneur de la Faculté des Sciences d'Avignon.



Vincent Martin

À la nuit tombée, le spectacle *L'Homme qui...* entre en scène.



Laurent Mandéix

Le public suit la rumeur, thème de l'une des 19 conférences organisées en soirée au bar des sciences.



Claire Kulaga

Un triporteur pour tracter.



Vincent Martin

Le plus grand cyanotype du monde, réalisé par Vincent Martin, chimiste au CNRS.

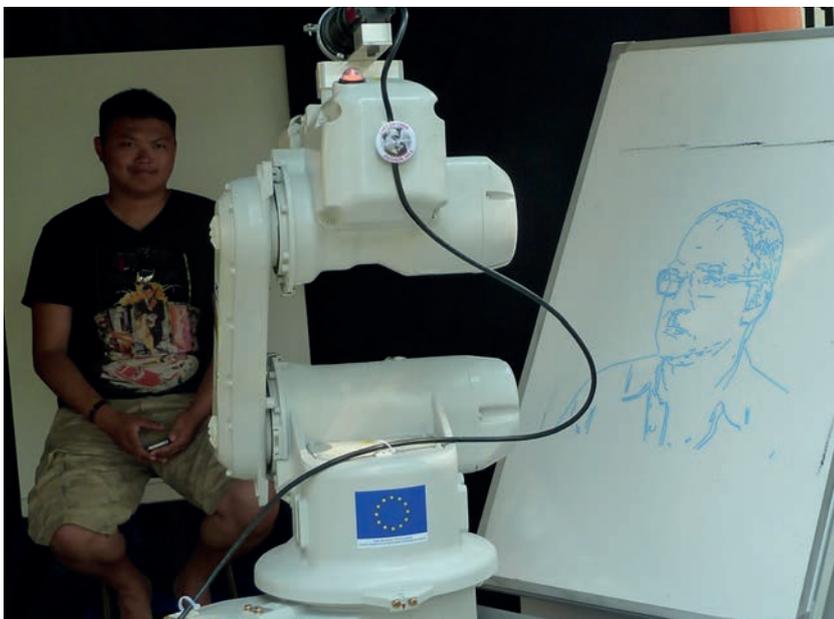


Claire Kulaga

Art et Science à la rencontre de son public : 10 spectacles, 50 représentations, 19 conférences, près de 2 500 spectateurs.



Olivier Schneid



Olivier Schneid

D'après votre photo-choc obtenue d'un clic, l'artiste robot vous croque le portrait.



Vincent Martin



Vincent Martin

Changement de décor à vue !



Vincent Martin

Coulisses naturelles.

Laurent Mandeix

Monsieur 200 000 volts

Olivier Schneid
journaliste

« Sa phrase typique, c'est : "Ah ! j'ai une idée !" » remarque l'une de ses collaboratrices, Quynh Phan. Un témoignage largement partagé par celles et ceux qui, au quotidien ou épisodiquement, côtoient le responsable de la culture et de la communication du CAES du CNRS, Laurent Mandeix. « *Des idées, il en a tellement qu'il n'aura pas assez d'une vie pour les réaliser toutes* », s'en amuse Marie-Claude Dagens, qui l'a précédé dans cette fonction. Mais « *monsieur trois idées à la seconde* », comme le surnomme une ancienne présidente de la commission Culture, Suzanne Chousterman, ne s'arrête pas à l'intention. Ses projets, il s'emploie à les concrétiser... même s'il doit, principe de réalité, se résoudre à en abandonner en cours de route, faute de temps ou de moyens.

« Je voulais voir le monde »

La rencontre entre le CNRS puis le CAES et cet homme à multiples facettes – comédien, scénariste, metteur en scène, compositeur, parolier, chanteur, trompettiste, formateur, animateur de radio ou encore régisseur – remonte à 1989. Il a alors 23 ans. Après deux essais infructueux en fac de médecine puis en sciences éco, il quitte sa ville natale, Limoges, pour Paris. « *Et pour le théâtre.* » Au grand dam de ses parents, qui lui répétaient : « *D'abord, tu vas faire un métier, après, tu feras du théâtre.* » « *Moi, je voulais voir le monde, confie-t-il. Alors, sans rien, je suis parti à l'aventure.* » Celle-ci débute à l'atelier d'expression théâtrale de la Bulgare Radka Riaskova. Comme il doit s'autofinancer, il répond un jour à une petite annonce du CNRS. « *Je faisais des photocopies d'articles pour les chercheurs, les livres arrivaient, pages 23 à 25, bzzzzz* », mime-t-il, en reproduisant le son de la machine. « *Ça me permettait de payer mon loyer et de bouffer*, poursuit-il. *Tu vois le chemin parcouru jusqu'ici : c'est inouï !* » Et il ponctue son récit en chantonnant *Destinée* de Guy Marchand, allusion au slow culte du film *Le Père Noël est une ordure*. Car une conversation avec Laurent Mandeix est (aussi) un spectacle.

« Bonjour bonjour, t'es dans quelle troupe ? »

En 1995, le Clas d'Auteuil le sollicite pour créer un atelier théâtre. Il monte deux pièces. En 2000, il présente une comédie musicale au tout nouveau festival d'Oléron. « *J'ai accepté les candidats sans aucune considération de leur niveau*, précise-t-il : "Tu sais chanter ? Non. Tu sais jouer ? Non. Tu sais danser ? Non. Eh bien tu es pris !" » Sur place,

l'élue et la professionnelle chargée de la culture lui proposent de donner des cours. Il ne se contente (évidemment) pas de cela. Au fil des ans, il apporte une « *couleur* » Art et Science à la manifestation. Il anime une émission de radio, dont il compose le générique : outre l'intérêt d'inviter, par exemple, des chercheurs, « *Ça a permis de communiquer sur l'événement car Demoiselle FM est la radio la plus écoutée de l'île* », souligne-t-il. Il crée *Caesketches*, des séquences vidéo d'une à trois minutes tournées avec des vacanciers et des comédiens des troupes du CAES. « *J'ai écrit des scénarios, loué une caméra, on s'est installés dans un gîte, tout se passait dans un lit, en plan fixe, pas de montage, des acteurs qui n'avaient jamais joué ensemble se rencontraient, c'était sympa : "Bonjour bonjour, t'es dans quelle troupe toi ?" Des liens se sont créés.* »

Rendre possible l'impossible

2007 est l'année du cinquantenaire du CAES, dont l'organisation lui est confiée. Le temps fort a pour cadre le musée des Arts forains de Paris. Commentaire en forme d'éloge de la présidente d'alors du CAES, Yannik Hoppilliard : « *On lui a demandé l'impossible, il l'a fait...* » Sa mission (bien) accomplie, il accepte de remplacer la responsable de la culture, Marie-Claude Dagens, qui part en retraite. Puis celui de la communication, Michel Auvray, également sur le départ pour la même raison. Dans sa double fonction, il apporte sa touche aux rendez-vous du CAES : concours Photofolie et de nouvelles, Pause littéraire, page Facebook, Festival d'Oléron ou, dernier événement majeur en date, celui d'Avignon. Six mois d'intense préparation pour trois semaines de présence en juillet 2013 dans la Cour d'Honneur de la Faculté des Sciences ; un thème générique, Art et Science ; des conférences mêlant les deux disciplines et faisant intervenir des scientifiques et des artistes ; dix spectacles, dont cinq donnés par des troupes de comités locaux d'action sociale (Clas de Polytechnique, Orsay, Nice, Marseille, Bordeaux)... ainsi que par sa propre compagnie, Gloria Polaire. Un nom étrange qu'il a choisi « *parce que ça fait actrice rétro* ».

« Tendre mais sans complaisance »

Cette troupe, constituée en 2001, illustre l'autre versant de la vie de Laurent Mandeix, un jeune homme « *monté* » à Paris pour pratiquer son art, qui a tourné dans des courts et longs-métrages de cinéma, des pubs, mais aime par-dessus tout le théâtre, dont il



Oliver Schneider

Laurent Mandeix sur la scène du Festival Off d'Avignon 2013.

« ne pourra jamais se passer ». Il donne sa première pièce, une comédie musicale intitulée *Angelina*, d'abord dans l'amphithéâtre du CNRS à Auteuil puis au Festival Art et Science d'Oléron. « Elle durait deux heures et il y avait 25 chansons, détaille-t-il. Ça parlait des phéromones, ces hormones animales jouant notamment un rôle dans l'attraction sexuelle. » Deux ans plus tard, il crée *Le Froid aux yeux*, une histoire s'appuyant là encore sur cette science qui le « passionne », ici la génétique. Ce spectacle a été présenté en 2013 à Avignon, dans le cadre du Festival Off « On reconnaît Laurent dans l'univers tendre mais sans complaisance de cette tragédie familiale, commente le metteur en scène Raymond Vinciguerra, qui conseille la troupe Tripiti du Clas de Marseille. C'est un mélange d'humanisme et de regard assez rude sur la réalité humaine ainsi qu'un superbe travail d'écriture et avec les comédiens. » Quatre acteurs amateurs, Hervé Bardon, Laura Darrieussecq, Caroline Elbaz et Jean-Charles Ponsot, qui saluent la méthode Mandeix : « C'est un grand pédagogue : il nous fait confiance ; il est très patient ; il nous encourage ; même si ça nous paraît parfois emmêlé,

tout est construit dans sa tête et fait sens. »
 « Ce qui est super avec lui, decode Quynh Phan, c'est qu'il essaie toujours d'élever les gens, il ne retient que le meilleur. »

Fan de happening

Constamment en mouvement, Laurent Mandeix collabore occasionnellement à l'Univers Jazz Big Band pour un concert hommage à Sinatra, aux côtés du chanteur Guillaume Coignard qui, lui, intervient au festival d'Oléron. « On s'alimente l'un l'autre sur nos compétences respectives en alliant travail et plaisir, observe ce dernier. Il est toujours enthousiaste, adore le happening, sauter sur l'occasion. Et qu'est-ce qu'on se marre quand on bosse ensemble ! » « C'est un personnage atypique, remarque le directeur musical de cet orchestre du nord de la France, Jean-François Durez. Il est surprenant artistiquement. Et humainement, il est au niveau de son talent. »

« Avec Laurent, on avance sur des projets sans se prendre la tête, apprécie le directeur du village de vacances d'Oléron La Vieille Perrotine, Franck Ingremeau. Il faut certes le freiner parfois car il ne mesure pas toujours l'ampleur du travail qu'il y a derrière, mais il a beaucoup progressé sur ce point. » « C'est quelqu'un de très pro, dynamique, joyeux, drôle, complète la responsable hébergement et colloque du centre d'Oléron, Myriam Souriau. Plus dithyrambique, on ne peut pas, hein ! » « Je ne sais pas ce pour quoi il n'est pas doué », s'interroge Suzanne Chousterman, qui se dit, comme beaucoup, « bluffée » par ce personnage. Et lui concède, comme beaucoup, « un seul défaut : il fume énormément car c'est un grand nerveux. »

Décidément insatiable

« Une de ses expressions favorites quand il te donne un job, si tu lui réponds que ce n'est pas possible, c'est : "Fais de la magie", relate, amusée, une autre de ses collaboratrices au siège du CAES, Paulette Medina. Il a une capacité de travail énorme. Rien ne lui fait peur. »

« Là, je suis en train de monter une nouvelle pièce, dévoile l'intéressé. J'ai d'autres idées de spectacles, des envies d'écriture, de réaliser un album de musique pour mes filles. Je manque simplement de temps. » Pour toutefois conclure : « Mais demain est un autre jour »... ●

UNIVERSITÉ

Recherche

PROXIMITÉ
CONFIANCE
ENGAGEMENT
ENTRAÏDE



La CASDEN affirme ses valeurs d'entraide et de solidarité

et donne à tous les personnels de l'Éducation, de la Recherche et de la Culture
la possibilité de réaliser leurs projets dans les meilleures conditions.
Partager avec vous une relation de confiance, à la CASDEN c'est une priorité.

Contactez votre Chargée de Relation Enseignement Supérieur et Recherche

Pour votre région, coordonnées disponibles sur
www.casden.fr



BANQUE POPULAIRE

CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture